

Midi Libre

jeudi 14 février 2013



Montpellier aggro Le palmarès des prix dans les grandes surfaces

> Montpellier | Cahier 1 | P.3

Midi Libre

Lodève - Vallée de l'Hérault | Jeudi 14 février 2013 | n°24572 | www.midilibre.fr

1,00 €

Handball

Montpellier et les Karabatic dos à dos

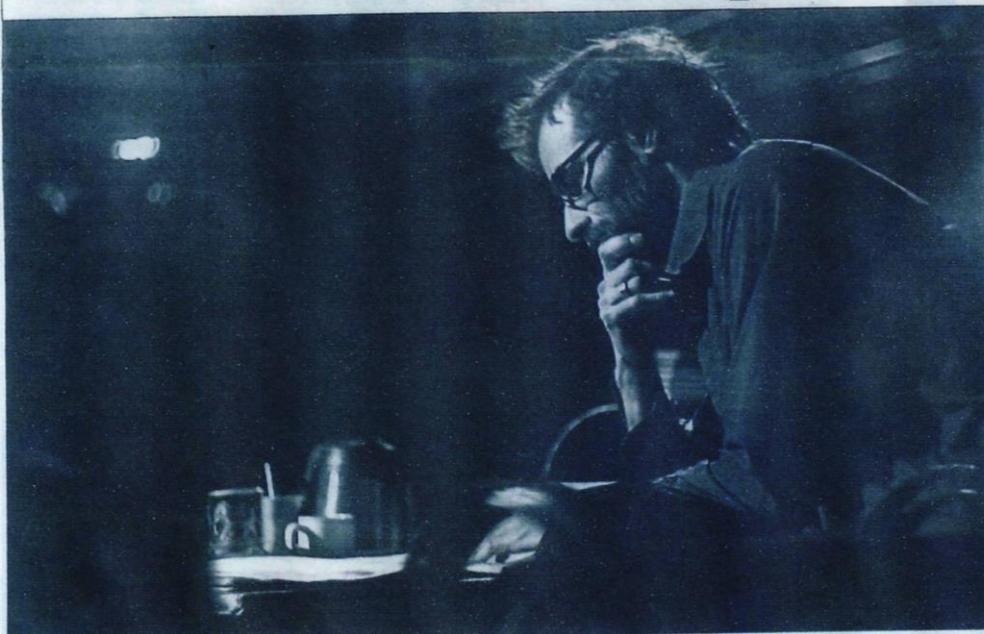
> Sports | Cahier 2 | P.8



L'épidémie de grippe fait tousser la région

Les arrêts maladie perturbent entreprises et administrations. > Région | Cahier 2 | P.10

Clermont Luc Sabot croise danse et art dramatique



■ En création à Clermont-FHérault, le spectacle "Des lambeaux noirs dans l'eau du bain" est présenté ce soir et demain au théâtre.

> Midi Culture | Fin du cahier 1

Rythmes scolaire

Le recteur d'académie veut aller vite



■ Christian Philip invite les maires à passer le semaine de 4 jours et demi dès 2013. C.FO

> Société | Cahier 2 | P.4

Béziers / Carla

L'ado condamné ressort libre



■ Les parents de la jeune tuée à Florensac e 2011 très déçus par le jugement. F. VAL

> Région | Cahier 2 | P.3

Midi Libre voyages

Départs régionaux et voyages accompagnés

Midi Libre

jeudi 14 février 2013

THÉÂTRE En création à Clermont-l'Hérault

« Un texte qui questionne nos multiples identités »

Un spectacle de Luc Sabot à la croisée de la danse et de l'art dramatique.

Pourquoi avoir monté "Des lambeaux noirs dans l'eau du bain" ?

J'avais lu ce texte début 2000 et il m'avait marqué. Il y a quatre ans, j'ai rencontré les deux chorégraphes, Lila Greene et Pascale Houbin. Elles avaient envie toutes les deux d'être dans un spectacle théâtral en tant que danseuses. J'ai vu qu'avec *Des lambeaux*, il y avait quelque chose de possible. Tout s'est rejoint.

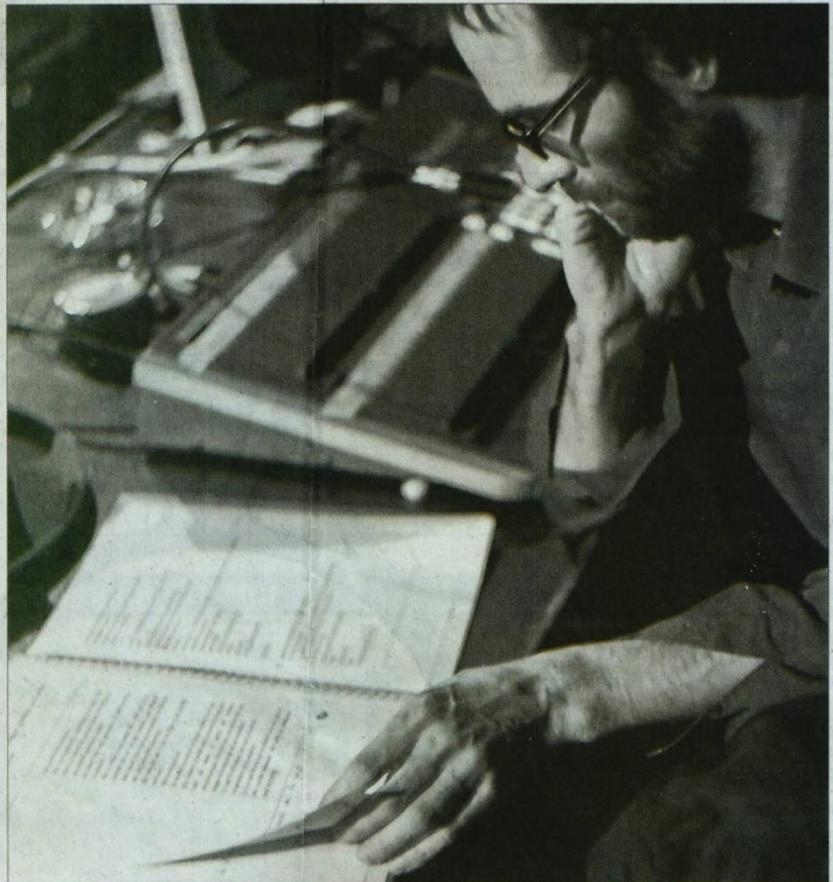
Quel en est le sujet ?

Il s'agit d'une femme qui à un moment de sa vie a le désir de se débarrasser de ce qui la hante. Elle a besoin de se refaire à neuf. Elle se nettoie, se frotte, pour enlever ces lambeaux noirs. Ce texte questionne l'identité. Nous sommes tous habités par plusieurs personnalités et nos différentes facettes entrent parfois en conflit. Je me suis dit qu'il ne fallait pas qu'il n'y ait qu'une seule femme sur le plateau. Elles sont deux et racontent l'histoire de cette personne. On ne sait pas laquelle est la vraie. D'ailleurs, sur scène, selon la lumière, on peut les croire plus nombreuses encore.

Pourquoi ce texte ?

J'ai été très touché par sa forme qui fait se croiser trois styles d'écritures. Nous avons un premier texte poétique. Des airs en vers libres avec des phrases sans ponctuation ni majuscule, qui racontent en direct ce qui arrive à cette femme. Là où elle en est dans sa vie. Le deuxième texte est plus littéraire. Il s'agit d'un flot de paroles plutôt de l'ordre du passé, du souvenir, dont elle a envie de se séparer. Enfin, il y a les didascalies, ces indications de l'auteur, elles sont données d'un point de vue onirique. J'aime la manière dont Sébastien Joanniez nous touche sur cette question de nos multiples identités. Sans jamais versé dans le larmoyant ou la psychologie, il nous emmène dans le sens par la musicalité du texte, par le chemin du mot.

Comment avez-vous mis en scène



■ Luc Sabot : « J'ai été très touché par sa forme qui fait se croiser trois styles d'écritures. » DR

ce millefeuille ?

Les danseuses Lila Greene et Pascale Houbin prennent en charge le poème. J'ai considéré la partie en prose comme des voix possibles dans la tête de la femme (sa mère, ses amis, la sienne). Je les ai enregistrées pour qu'elles soient diffusées spatialisées afin qu'elles proviennent de partout, comme si on ouvrait le crâne et que l'on écoutait ce qui se passe dedans. Au plateau, pendant ce temps, les danseuses composent quelque chose de physique, de gestuel. Quant aux didascalies, elles sont une invitation à faire, à proposer un moment qui ne soit pas parlé mais

vécu. Sans mots mais avec de l'image et des corps. Enfin, Michel Muzzo a réalisé les musiques. Un parcours musical discret pour passer les frontières entre poésie et danse.

Vos quatre années de résidence s'achèvent. Quels sont vos projets ?

La résidence m'a permis de mener un travail de proximité au quotidien avec le public. J'ai envie de continuer à creuser ce sillon. Ma résidence finit avec la création de ce spectacle. Je vais prendre le temps tranquillement de voir comment rebondir.

Recueilli par MIREILLE PICARD

► Les 14 et 15 février au théâtre de Clermont-l'Hérault. Tél. 04 67 96 31 63.

ventdart.over-blog.com**samedi 16 février 2013**

Le miroir de l'intime

Ce soir, joie de citadine : je quitte la ville en co-voiturage pour partir dans l'arrière pays, et rejoindre une nouvelle fois le théâtre de Clermont l'Hérault. Les jours commencent à devenir plus longs, et le ciel referme notre journée sur des couleurs rougeoyantes et d'épais nuages ; Comme une vision, de tableau liturgique, invisible de ma fenêtre du centre ville.

A l'arrivée, nous sommes toujours aussi bien accueillis par l'équipe du Théâtre, et notamment par Agnès. J'ai hâte de découvrir le nouveau travail de Luc Sabot. Je me souviens de "Marx Matériau", il y a deux ans.

La salle a une installation particulière. Le public se fait face et la scène est au centre. Le plateau est un bandeau recouvert d'une pellicule brillante, sombre, aux reflets miroitants. J'apprendrai plus tard que c'est un revêtement utilisé pour la danse habituellement.

Allons-nous nous mettre à table ? D'une certaine façon ; nous allons vider nos valises et circuler dans le spectacle entre le réel et la pensée.

Les comédiennes sont comme des jumelles, sorties des négatifs du film de Jacques Demy, l'une blonde et l'autre brune. Elles sont vêtues d'imperméables clairs, enveloppes de protection contre les intempéries.

Elles humanisent ce jeu de l'image qui monte jusque sur les côtés. Leurs corps sont légèrement flous et renvoient la fragilité, l'imperfection.

La mise en scène nous fait naviguer dans une atmosphère de conte. Nous cheminons dans l'intime, dans la douceur jusqu'au jour où l'horreur apparaît. La mort rôde. Le danger.

Nous suivons une pente lentement schizophrénique sur ce parcours de vie. Les voix des femmes nous inscrivent dans le réel. Elles se croisent dans des mouvements gracieux. Une voix off nous élève vers une vue globale de la situation, et nous rebondissons dans un monde digne de Lewis Carroll ou d'Oscar Wilde. Une sorte de descente aux enfers, en eau trouble... pour en ressortir plus aguerris, plus clairvoyants, suite aux expériences vécues.

Je me surprends à regarder les spectateurs qui me font face. Ils font les mêmes mouvements que dans un match de Tennis. Mouvements latéraux de la tête, de gauche à droite, pour suivre les déplacements de Lila et Pascale, les deux danseuses.

Nous sommes spectateurs de nos vies à travers elles. Nos craintes, nos doutes, nos joies et nos peines se dévoilent à travers leurs corps. De leur expression, elles mettent en jeu les mots. Le texte les porte. Elles nagent, se recroquevillent, virevoltent ; comme des insectes qui sortent de leur cocon, elles se dévoilent dans leur intime et leur égo.

Nous suivons les allers et retour de cette exploration de vie. Les glissades paradisiaques des amours, jusqu' à la plongée dans l'eau du bain, où on enlève ses peaux mortes ; brûlés nous tirons sur les lambeaux noirs de nos difficultés, de nos idées de déprime qui nous tirent vers le bas.

Comme dans "la Barque, le soir" de Claude Régy, après avoir touché le fond, une impulsion de survie aide à refaire surface. Un autrement exprimé par la voix d'un enfant. Notre histoire se finit et tout est à réinventer.

Ces deux femmes nous saluent. Elles sont rayonnantes. Elles semblent sorties des eaux sombres du lac du Salagou, à quelques kilomètres de là, rescapées de leur vie et de leur mémoire.

J'ai besoin de sortir rapidement prendre l'air, troublée fortement par ce spectacle. Je m'assois sur les marches glacées du parvis du théâtre pour me réveiller. Les rires des autres spectateurs se font entendre au loin. Moi, je suis encore en train de frotter ma peau pour me réchauffer et laisser l'émotion se déposer. Le spectacle m'habite encore.

Sylvie Lefrère

Midi Libre

mardi 12 février 2013

Théâtre : "Des lambeaux noirs dans l'eau du bain", une chrysalide se transforme en papillon

Les jeudi 14 et vendredi 15 février, la compagnie Nocturne présente sa nouvelle création, *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain* de Sébastien Joanniez, au théâtre de Clermont-l'Hérault.

Entre danse (parlée) et théâtre (dansé), la mise en scène de Luc Sabot place deux danseuses-chorégraphes, Lila Greene et Pascale Houbin, dans un espace bi-frontal : la scène se trouve entre deux fronts de spectateurs, qui se font face comme se font face les deux femmes qui n'en sont qu'une. La question de l'identité double - ou multiple - est au cœur de cette œuvre poétique de Sébastien Joanniez, dont les textes ont déjà ému nombre d'auditeurs lors des Lectures ambulantes et sonores en octobre 2012.

Le texte lui-même se présente dédoublé, voire détriplé. A un premier niveau, la parole immédiate, le récit du présent, est dite par les danseuses : « *J'étais comme si je n'étais plus là / et mes jambes marchaient toutes seules / désabusées / mes jambes désabusées / je traînais mon manteau derrière moi / tu le laveras je me disais / c'est pas grave* ». S'y ajoute le « *flot des voix* » provenant de l'espace immatériel du souvenir, enregistré par le Chœur du théâtre (« *un soir de septembre sous les stores d'une épicerie, sous la pluie violente qui nous jetait à l'abri, ensemble, je l'avais reconnu, lui qui ne changeait pas de visage pour moi et quelles que soient mes imaginations je lui avais donné ce visage-là, il était trempé de la*



■ Jeudi 14 et vendredi 15 février avec la compagnie Nocturne.

tête aux pieds, allumait une cigarette et paraissait tellement pressé, il fallait faire vite, je me suis dit à cet instant il faut faire vite »). Un travail spécifique de diffusion permet de projeter ces enregistrements dans l'espace comme autant de « *hologrammes sonores* », créant un effet improbable et irréel. A un troisième niveau, les longues didascalies, parties intégrantes du texte de Joanniez, sont devenues verbes en mouvement, danse.

A noter : une rencontre-lecture avec Sébastien Joanniez et Luc Sabot aura lieu à la bibliothèque municipale mercredi 13 février à 18 h 30. Choix des textes présentés en fonction de l'assistance (Joanniez a écrit de nombreux textes pour jeune public) !

Informations pratiques : re-

présentations : jeudi 14 février à 19 h (réservation vivement conseillée, dernières places disponibles !) et vendredi 15 février à 20 h 30 (réservation vivement conseillée). Forum du spectateur à l'issue de la seconde représentation. Durée 1 h 20. Dès 16 ans.

Tarifs : 12 €, 8 €, 5 €, gratuit pour les moins de 12 ans (sauf spectacles jeune public) ; tarif spécial collégiens 1 € (dans le cadre du programme départemental « *théâtre à 1 €* ») ; carte pass 5 places (5 places non nominatives à utiliser librement sans limite de validité) : 35 €.

► **Réservation billetterie** :
tél. 04 67 96 31 63
ou reserv.theatredeclermont@wanadoo.fr
Site internet : www.theatreclermontlherault.fr

Correspondant ML : 04 67 44 18 60 + 

Midi Libre

samedi 9 février 2013

**Rencontre-lecture avec
Sébastien Joanniez et Luc Sabot****■ Sébastien et Luc à découvrir mercredi 13 février à la bibliothèque.**

La veille des deux représentations de la pièce *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain* de Sébastien Joanniez, l'auteur et le metteur en scène Luc Sabot viendront à la rencontre des Clermontois à la bibliothèque municipale, le mercredi 13 février à 18 h 30. Ils liront certes des extraits de *Lambeaux noirs* mais en fonction du public présent, ils choisiront d'autres textes à présenter. Sébastien Joanniez a beaucoup écrit pour jeune public (son premier roman, traduit en allemand, a été sélectionné pour le *Deutscher Jugendliteraturpreis* en 2008). « *Je fais ce que je peux* » et d'autres textes poétiques ont été présentés dans les écoles d'Octon, Salasc et Ceyras lors des Lectures ambulantes et sonores en octobre 2012. « *Mon père et ma mère aiment ma sœur, mais c'est parce que ma sœur est*

leur fille. Sinon ils l'aimeraient pas. Ils seraient comme tout le monde, à se moquer d'elle. Ils la trouveraient moche et bête, avec sa tête de cochon qui remue sur son cou de girafe. » (Extrait de *J'aime pas ma sœur*, texte jeunesse présenté lors des Lectures sonores à Nébian, 2012). Tout jeune bibliophile est particulièrement bienvenu !

► **Contact** : tél. 04 67 96 42 53
et www.bm-clermontherault.fr

Correspondant **ML** : 04 67 44 18 60 + [blog](#)

Olé !

mars 2013

T H É Â T R E - D A N S E - L I T T É R A T U R E

Le texte le mouvement

Des lambeaux noirs dans l'eau du bain de Sébastien Joanniez, chorégraphie et interprétation Lila Greene et Pascale Houbin, mise en scène Luc Sabot.

Tout est parti d'un mot, écrit par les deux femmes, une proposition de travailler ensemble, de faire "du théâtre" sur un beau texte, poétique, voire un peu fou... La poésie du texte, portée de manière tout aussi poétique par le choix de la scénographie, est simple, réfléchissante, lumineuse et sombre, jouant en permanence sur les dualités, celle de chacune, le duel aimable des deux qui se confient, confidences/confessions, questions/réponses à soi ou à l'autre ?

Des moments de vie qui racolent, recollent les morceaux, construisent un corps qui se déchire, se recompose, voix off d'autres femmes pour des didascalies régulières qui se posent sur cette déambulation permanente, comme des arrêts sur image...

Drôle, touchant ou gênant qu'un homme, un auteur, et un autre, metteur en scène, avec la complicité de ces deux comédiennes/danseuses aient porté autant de choses intimes et justes sur les femmes aux yeux de tous.

Michèle Solans

Midi Libre

jeudi 14 mars 2013

Sébastien Joanniez a dévoilé ses péripéties d'écrivain



■ Sébastien Joanniez et Luc Sabot à la bibliothèque municipale.

Dernièrement, l'écrivain-poète Sébastien Joanniez est venu à la rencontre des Clermontois à la bibliothèque municipale. En introduction, il a lu *Entrez !*, une histoire pour la toute petite enfance. Malheureusement, il n'y avait ni enfants ni jeunes présents, ils se seraient délectés. Avant de passer à d'autres lectures, Sébastien a parlé librement de ses soucis d'auteur, des éditeurs qui, par exemple, « ne publient pas forcément les textes qui leur plaisent, faut pas croire ! », des illustrateurs, de lui-même et de ce qu'il appelle de la « récupération de texte » : « J'ai écrit quelque chose qui me plaît mais le livre n'a pas été publié. Il m'arrive alors de récupérer des passages pour un tout autre contexte. »

On a l'impression de jeter un petit coup d'oeil dans l'atelier de fabrication de l'écrivain.

J'aime pas ma sœur a d'abord été inspiré par ses deux filles puis écrit en collaboration avec elles.

Avec Luc Sabot, les deux comédiens (oui, Sébastien Joanniez est comédien aussi) ont lu des extraits de *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain*.

Pour terminer et avant de passer aux dédicaces et au verre de l'amitié offert par la bibliothèque, Sébastien a lu des extraits de textes de *Vampires, cartable et poésie*, roman « poético-gothique » qui vient de paraître aux Editions du Rouergue. C'est l'histoire d'un petit garçon fils de sorciers qui refuse d'utiliser la magie, parce qu'il veut aller à l'école et apprendre.

Décidément, les textes de Joanniez sont toujours aussi touchants, aussi rebelles, agrémentés d'humour et d'amour pour la vie.

Correspondant ML : 04 67 44 18 60 + [blog](#)

L'Art vues
février/mars 2013

TEMPS FORTS

par MCH

■ **Luc Sabot à Clermont-l'Hlt**

Mise en scène par Luc Sabot, *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain* est une création pour femmes aux confins du théâtre et de la danse. Lila Greene et Pascale Houbin, les deux interprètes, signent la chorégraphie, elles sont accompagnées des voix d'un chœur.



« Une femme multiple et démultipliée donc, comme autant de vérités d'Elle(s), qui livrerait son désir intime de vivre à l'oreille d'une autre femme - elle-même, son reflet, sa propre projection, son avatar, son écho... Vous allez entendre des voix, leur(s) voix et les voix qu'elles entendent. Vous entendrez sans doute les vôtres leur répondre. Vous entendrez même leur corps vous parler, un corps dessiné et exprimé sur lequel se posent le texte dit, le texte entendu et le texte invisible. Vous recomposerez le puzzle de cette vie fracturée et comme elle, peut-être, vous pourrez constater qu'à sa place il y a quelqu'un qui lui ressemble. Et qui y a t-il à votre place ? », confie Luc Sabot, metteur en scène du spectacle composé de monologues écrits dans deux types de langues par Sébastien Joanniez, chacune avec un rythme et une forme propres. **Des lambeaux dans l'eau du bain, les 14 et 15 février, Théâtre de Clermont-l'Hérault, allées R. Salengro. Tél. Tél 04 67 96 31 63. www.theatreclermontlherault.fr**